

# En feuilletant le dossier du colonel Denfert-Rochereau... : de la notation des officiers au XIXe siècle. 2e partie

Autor(en): **Dutriez, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348762>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En feuilletant le dossier du colonel Denfert-Rochereau...

## De la notation des officiers au XIX<sup>e</sup> siècle (2)

Les imposantes cérémonies marquant le centième anniversaire du siège soutenu par Belfort en 1870-1871 ont assez peu attiré l'attention sur la personnalité du commandant de cette place forte, le colonel du génie Denfert-Rochereau. Pourtant, peu de chefs militaires ont été aussi âprement discutés de leur vivant et au cours du premier quart de ce siècle, période capitale pour une réputation posthume, peut-être à cause de ses sympathies socialistes et de ses fréquentations avec des phalanstériens de Toulon...

■ Col Robert Dutriez<sup>1</sup>

### De Calvi à la Crimée

En 1852, Denfert-Rochereau se morfond à Calvi. Par chance, il revient sur le continent le 10 juin 1853, afin d'y tenir un poste au service du génie de Napoléon-Vendée (actuellement La Roche-sur-Yon). Le temps de rédiger un mémoire sur l'île d'Yeu, il reçoit une nouvelle affectation au début 1854, cette fois au 1<sup>er</sup> régiment du génie caserné à Arras. Après un passage au camp de Boulogne, ce corps rejoint Marseille, le 25 septembre 1854, pour faire partie de l'Armée d'Orient. Deuxième campagne pour le capitaine Denfert-Rochereau, cette fois en Crimée contre les Russes, toujours avec les sapeurs du génie.

Départ de Marseille le 1<sup>er</sup> février 1855; dès le débarquement, participation aux opérations du siège de Sébastopol qui ont débuté depuis déjà cinq mois. Le dossier mentionne: «A fait le service des tranchées devant Sébastopol aux attaques de droite, du 1<sup>er</sup> mai au 18 juin

1855. A assisté le 7 juin à l'enlèvement des ouvrages minés du Mamelon Vert et du mont Sapone, le 18 juin à la première tentative contre Malakoff où il faisait partie de la colonne d'assaut (...). Blessé le 18 juin 1855. Une forte contusion par biscaïen à l'épaule gauche et la jambe gauche traversée par une balle.» Comment les détracteurs des défenseurs de Belfort peuvent-ils soutenir que Denfert n'a aucune expérience de la guerre et qu'il s'est bien gardé de payer physiquement de sa personne?

Rapatrié sanitaire, le capitaine Denfert débarque à Marseille le 24 juillet 1855. Après des séjours dans les hôpitaux et un congé, il obtient, le 10 septembre de la même année, un poste de choix, celui de professeur à l'École d'application de l'artillerie et du génie à Metz. Il s'y plaît, s'adonnant à deux de ses passions: l'étude et l'enseignement. Cependant, son caractère peu accommodant, voire intolérant, se confirme puisque les notes de 1859 contiennent une ligne désagréable: «N'est pas toujours d'accord avec le professeur de construction dont il est l'adjoint.»

Après quatre ans et demi de travail dans cette école, il est soumis à «l'épreuve de l'Algérie», selon la note prémonitrice de l'inspecteur général en 1851. Du 27 avril 1860 au 10 mars 1864, il assume successivement de grandes responsabilités à Constantine, Orléansville et Blida. Il se fait connaître en construisant un barrage hydraulique à Marengo, un pont de 27 mètres sur l'oued Tighaout, une fabrique de chaux. Il publie une étude *Sur les voûtes en berceau portant une surcharge limitée à un plan horizontal*.

Ses notes s'améliorent nettement. L'inspecteur général formule en 1860 son opinion en ces termes: «Officier très distingué, sérieux, intelligent, instruit, mérite d'avancer. Apte au service de guerre.» De même en 1862, la conclusion du 7<sup>e</sup> mémoire de proposition pour le grade de chef de bataillon, sans être trop élogieuse, apparaît dépouillée de toute réticence sournoise: «Le capitaine Denfert-Rochereau est un officier fort instruit, versé dans les mathématiques et dans l'art de construire. Il est bon chef du

<sup>1</sup> La première partie de cet article a paru dans la RMS d'octobre 1999.

génie et a de bons services de guerre. Il a été blessé au siège de Sébastopol. Il compte treize ans de grade de capitaine et est porté sur le tableau d'avancement (...).»

## Chef du génie à Belfort

Au bout de onze ans, le «péché de jeunesse» commis à Toulon paraît oublié et le chef de bataillon Denfert reprend un second souffle qui l'amène à Belfort comme chef du génie, le 17 mars 1864. Il s'agit d'un poste important, car Belfort et Metz sont alors les deux plus puissantes places fortes de la frontière Nord-Est de la France. En six ans de paix et durant les trois mois qui précèdent le début du siège, Denfert-Rochereau entretient et renforce toutes les fortifications existantes, malgré des crédits toujours insuffisants. Au-delà du périmètre défensif continu, il édifie le fort des Barres à l'Ouest, la redoute de Bellevue au Sud-Ouest, les deux ouvrages des Hautes et Basses-Perches au Sud.

Une telle somme de travail fourni dans une garnison très cotée fait penser que les bonnes notes du chef de bataillon vont se maintenir, voire s'améliorer encore. Nenni ! Que s'est-il passé ? D'abord, il n'y a indéniablement pas mis du sien. Son caractère n'est guère conciliant, son orgueil plutôt grand, son penchant à la contestation assez marqué. S'appliquant à déplaire, cet officier ne doit pas s'étonner de ne point plaire. Il

a de surcroît la malchance de se trouver sous les ordres directs du directeur du génie de Strasbourg, le colonel Sabatier, apparemment aussi peu agréable que lui, mais qui semble très loin de le valoir sur le plan des connaissances générales et professionnelles. Cas d'incompatibilité d'humeur aggravée par le déphasage intellectuel. Que pensez-vous qu'il arriva, ce fut le subordonné qui paya !

Des restrictions réapparaissent dans les notes, d'autant plus dangereuses que, sous leur aspect souvent anodin et même bonhomme, se cachent toujours un noyau dur et perfide. En 1867, le «rapport particulier» du chef du génie se révèle particulièrement sévère.

En 1868, l'inspecteur général semble dépasser – est-ce volontaire ou inconscient ? – son

### Rapport particulier 1867

#### Fortification permanente et passagère

La connaît très bien. Capable de faire un bon projet. A été professeur à Metz. Beaucoup d'instruction. Mais idées peu justes. Trop de mépris pour les théories admises.

#### Service régimentaire

Le connaît bien, mais paraît peu propre au service des troupes. Ne dirige pas assez son personnel.

#### Connaissances diverses

Beaucoup d'instruction mathématique. A écrit sur les constructions pour chercher à détruire les théories du général Poncelet<sup>2</sup>

#### Capacité et manière de servir, aptitude

Distingué par son instruction, recommandable par son application constante, a un service bien chargé. Ne sait pas le simplifier. Ne parvient pas à le mettre au courant. Tient beaucoup à ses idées. Plus propre à des spéculations scientifiques qu'au service d'une grande place.

#### Aptitude au service de guerre

Est capable de faire la guerre.

### Opinion de l'inspecteur général

Les observations du directeur paraissent fondées, cet officier n'a pas toujours une appréciation juste des choses, de sorte qu'après avoir beaucoup travaillé, il n'atteint pas toujours son but.

<sup>2</sup> Le général Poncelet, sauvé de l'oubli grâce à un théorème et à un dynamomètre portant son nom, est sous le Second empire une des gloires vivantes du génie. Oser s'attaquer aux opinions scientifiques de ce célèbre et méritant personnage est une dangereuse entreprise !

objectif et touche le «noteur» à travers le «noté»: «Le commandant Denfert sait qu'il est un peu au-dessus de son directeur pour certaines qualités, aussi a-t-il trop de penchant à discuter les ordres qu'il reçoit.» Pauvre colonel Sabatier qui ignore qu'une flèche mal ajustée se transforme parfois en dangereux boomerang!

En 1869, l'inspecteur général note que «Monsieur Denfert est certainement un excellent officier. Très dévoué et très instruit, mais il nous semble manquer un peu d'ordre et de netteté d'esprit. Toutefois, il conduit bien son service qui est considérable. Apte à faire campagne.» Dans la foulée, l'inspecteur rédige un mémoire de proposition pour le grade de lieutenant-colonel; il s'agit de la première proposition pour Denfert. Ce texte est daté du 19 juillet 1869. Un an plus tard, la guerre franco-allemande éclate; l'irréfutable épreuve du feu départage «noteurs» et «noté», rejetant les premiers dans la masse anonyme des serviteurs simplement loyaux et dévoués, hissant le second sur le pavois de la renommée.

## Commandant supérieur de Belfort assiégée

Le 19 octobre 1870 arrive à Belfort un télégramme nommant, à compter du 18, lieutenant-colonel et commandant

### Etats de service de Denfert-Rochereau

A Belfort en état de défense	19 juillet 1870
Lieutenant-colonel	18 octobre 1870
Investissement de Belfort	2 novembre 1870
Commandant supérieur - colonel	1 <sup>er</sup> janvier 1871
Mis en disponibilité à partir du jour où il a cessé ses fonctions de commandant supérieur de Belfort	28 avril 1871
Membre de l'Assemblée nationale (hors cadre)	
Admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la pension de retraite	1 <sup>er</sup> février 1876

supérieur de la place le chef de bataillon Denfert-Rochereau. Brusquement, on se souvient de la présence d'un colonel, déjà ancien, sur les tableaux d'effectifs de la garnison! Afin d'éviter un désagréable conflit d'autorité, le ministre envoie, le même jour, un autre dépêche faisant du lieutenant-colonel de quelques heures un colonel, nanti localement de tous les pouvoirs<sup>3</sup>.

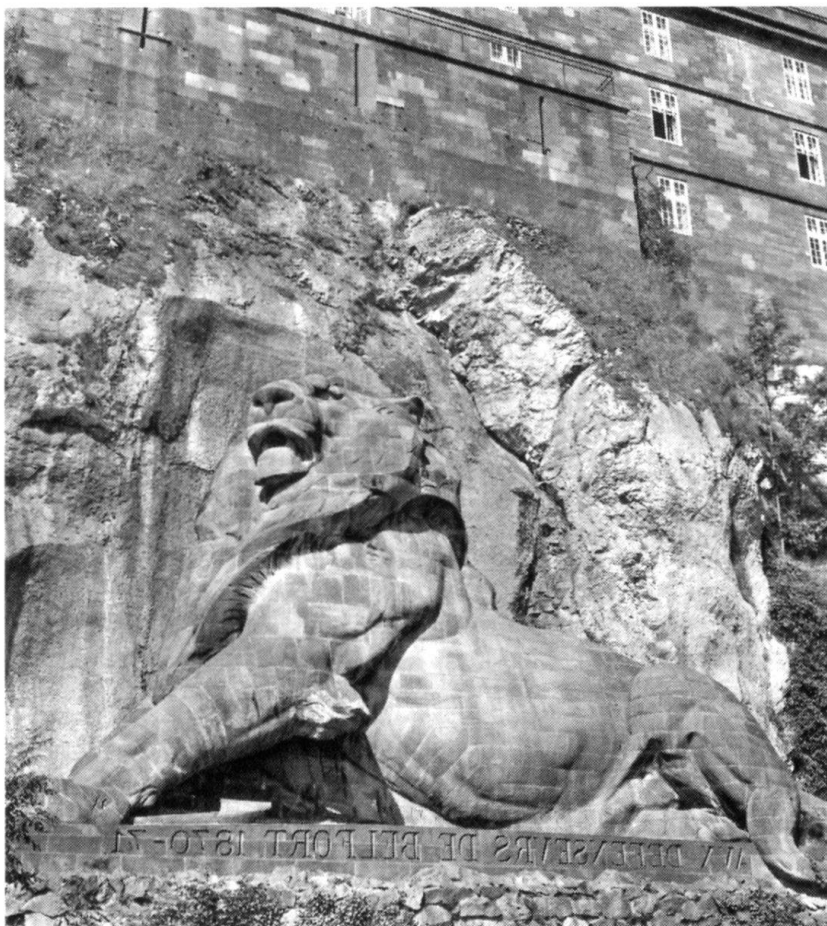
Après la guerre, une commission de révision des grades va confirmer cette nomination mais en la reportant au 1<sup>er</sup> janvier 1871, une décision injuste dont le fondement serait à rechercher dans l'attitude politique prise par le député Denfert. Le glorieux défenseur de Belfort, devenu représentant à l'Assemblée nationale des paisibles populations de la Charente-Inférieure<sup>4</sup> déplaît à mains militaires et civils qui, entre autres griefs, lui reprochent

d'avoir intrigué pour obtenir ses cinq galons et le poste de commandant supérieur à Belfort.

Une dépêche du 3 octobre 1870, expédiée depuis Belfort au ministre de la Guerre en fonction à Tours par le général Cambriels connu pour sa parfaite impartialité, balaie cette thèse: «Il vous reste à faire une autre promotion (...) celle du commandant Denfert du génie au grade de lieutenant-colonel. Il est un homme extrêmement modeste et on a eu tort de l'oublier. C'est un oubli que vous réparerez. Si Belfort est aujourd'hui en état de défense, c'est à lui qu'on le doit.» Quinze jours plus tard, Gambetta effectue un rapide voyage d'information à Besançon. Il reçoit Cambriels et prend avec lui d'importantes décisions relatives aux officiers, en application d'un décret récent suspendant les règles légales de l'avancement.

<sup>3</sup> Cette nomination a dû vraisemblablement être accompagnée d'une «lettre de service» donnant à son bénéficiaire le droit au commandement sur des officiers plus anciens dans le même grade.

<sup>4</sup> Le 8 février 1871, Denfert est élu représentant du Haut-Rhin; il démissionne après l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne. Le 2 juillet 1871, il est élu, lors d'une élection complémentaire dans la Charente-Inférieure, le Doubs et l'Isère. Il opte pour la Charente-Inférieure.



Le Lion «terrible encore en sa fureur», élevé (de 1876 à 1880). Oeuvre du sculpteur colmarien Frédéric Auguste Bartholdi.

L'hypothèse d'une complicité d'ordre politique, voire maçonnique entre Denfert et Gambetta, ne résiste pas non plus à l'examen. Les deux hommes se rencontrent pour la première fois après la guerre, en juillet 1871. Si le colonel est un républicain sincère et de vieille date, il demeure avant tout un militaire discipliné. Rien de commun avec certains cadres brailards de la tardive promotion de septembre 1870. Aussi l'avancement exceptionnellement rapide du chef de bataillon Denfert résulte, d'une part de

la réelle valeur professionnelle de l'intéressé, qui vient opportunément à la connaissance du chef du gouvernement provisoire, d'autre part d'une grave crise d'encadrement dont le rapide règlement nécessite l'adoption de mesures administratives quasiment «révolutionnaires».

### Portrait d'un officier hors du commun

Le contenu de son dossier militaire, la manière dont la dé-

fense de Belfort assiégée se déroule montrent Denfert-Rochereau comme un officier typique du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, mais également comme une étonnante préfiguration d'un chef moderne.

De l'officier du Second empire, il a le sens profond de la discipline et de l'honneur, le «culte de l'arme», une attitude poussée alors à l'excès dans les armes savantes, donc dans l'artillerie et le génie. On trouve également chez lui ce formalisme propre à la vie quotidienne étouffante des garnisons, ce mépris, affecté et condescendant, à l'égard du monde des civils, cette méconnaissance et ce dédain des aspects non orthodoxes de la guerre. Et l'on pense à l'engagement peu judicieux des francs-tireurs au début du siège de Belfort aux lisières septentrionales de la place.

En revanche, il préfigure l'officier du XX<sup>e</sup> siècle par son goût de l'étude, non pas activité de dilettante mais effort destiné à améliorer la qualité de l'action. Egalement par son aptitude, face à l'imprévu, de repenser les problèmes de la guerre, de réviser ses méthodes, de reconverter ou de revaloriser les moyens, d'imaginer une forme plus dynamique et plus rentable de la discipline<sup>5</sup>. Denfert a le souci des impératifs logistiques et il porte de l'intérêt aux possibilités nouvelles que la science et la technologie offrent aux forces armées. Il manifeste des qualités

<sup>5</sup> Lors du débat parlementaire du 28 mai 1872 qui touche à la discipline militaire, certains arguments avancés par le député Denfert-Richereau rappellent des idées retenues par les rédacteurs du Règlement de discipline générale de 1966! A cette occasion, un incident oppose Denfert au général Changarnier, également député. Denfert publie, en 1874, dans la Revue politique et littéraire un article intitulé «Des droits politiques des militaires».

remarquables de chef interarmes, non pas dans les manœuvres d'infanterie, mais dans l'engagement de l'artillerie: tir indirect, liaison des batteries avec l'infanterie, utilisation de moyens de transmission (télégraphe, signaux optiques). Ses méthodes de commandement, sa précision et sa concision se démarquent nettement des errements en usage dans les états-majors français de 1870.

Le défenseur de Belfort va pourtant se faire critiquer par une minorité de détracteurs tenaces qui lui reprochent son attitude par trop passive en tant que commandant supérieur de la place, lors de la tentative de déblocage entre Montbéliard et Héricourt, les 15, 16 et 17 janvier 1871, par l'armée de l'Est sous les ordres du général Bourbaki. Certains, portant atteinte à son honneur d'officier, l'accusent même de manque de courage physique, de couardise. Que penser de ces critiques?

Lors de la bataille de la Lorraine, les assiégés peuvent difficilement percer, ne serait-ce qu'en raison de la mauvaise qualité de leur infanterie. De plus, Bourbaki n'a pas créé les conditions d'une action commune, bien que les moyens de communiquer aient existé. Le 16, lorsque les troupes de se-

cours avancement jusqu'à huit kilomètres de la place, le gouverneur va manquer d'audace, pesant trop le pour et le contre à un moment où la percée s'impose, en dépit de toutes les difficultés. Denfert n'est pas un fonceur, un cravacheur, mais un raisonneur, un spéculateur. Néanmoins comment lui reprocher, à lui seul, cette attitude, alors que la doctrine et l'éducation militaire de ce Second empire finissant ne favorise ni le réflexe offensif, ni le goût pour les initiatives?

En s'installant dans une solide casemate, loin des lignes de contact (la casemate apparaît comme l'argument favori des «anti-Denfert»), le commandant supérieur ne fait qu'appliquer le règlement de service des places<sup>6</sup>. Etant donné les effectifs insuffisants de l'état-major, les conditions d'emploi du télégraphe, les centralisations rendues nécessaires par le tir indirect, le rythme soutenu des combats (de jour comme de nuit), la place du chef le plus élevé dans la hiérarchie est de se trouver en permanence au centre du dispositif, dans un lieu pourvu en facilités de toutes sortes pour le bien du service et la tranquillité d'esprit du responsable. Reconnaissons que, pour une fois dans ce

conflit si mal conduit, un chef a commandé réellement et efficacement, au lieu de charger comme un sous-lieutenant.

Pourtant, le colonel-gouverneur ne jouit pas d'une grande popularité à Belfort au cours du siège; il ne sait pas toujours s'y prendre avec les militaires et les civils, il manque de chaleur humaine, néglige par trop la portée d'un geste, même anodin, sur le moral du soldat et des autochtones: Denfert est maladroit avec ses semblables. Le panache, il l'a en horreur. Cette lacune, chez un officier par ailleurs remarquable, s'explique par son caractère difficile, entier et secret, également par le particularisme étroit pratiqué à l'époque dans son arme.

Le colonel Henri Denfert-Rochereau n'en représente pas moins une révélation dans le domaine du commandement, lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Inconnu, il occupe, sans y être réellement préparé, un poste qui aurait dû revenir à un général de division. Il ne déçoit pas, il réussit, consolant la masse des Français des épreuves de ce que Victor Hugo appelle «l'année terrible».

**R. D.**

<sup>6</sup> Article 254. – *Le gouverneur ne se met pas à la tête des troupes lorsqu'elles font une sortie; il ne conduit jamais l'attaque lui-même, à moins que le salut de la place n'y soit attaché. Il ne doit s'exposer que dans des circonstances très importantes, sa mort pouvant entraîner la chute de la place.* »